



La moto évolue vers plaisir et sensations

- 30-31 DEUX-ROUES
- 32-33 AUTOS
- 34 RADIO-TV
- 35 SUDOKU
- 35 LA LANTERNE MAGIQUE
- 36 MÉTÉO

Appart' avec vue sous la mer...

INSOLITE • Dans les années 60, les Occidentaux rêvent de vivre et travailler sous l'eau. Hélas! Les deux projets d'hôtels sous-marins qui devaient ouvrir cette année ont coulé.

NICOLAS CHEVASSUS-AU-LOUIS

Versons une larme sur deux victimes méconnues de la crise: les hôtels sous-marins qui devaient ouvrir cette année, l'un au large de Dubai et l'autre aux îles Fidji. Les touristes désireux de déboursier quelques dizaines de milliers de dollars pour vivre une semaine par trente mètres de fond se font rares. Coulé, le projet d'hôtellerie sous les mers. C'était là l'ultime avatar d'un vieux rêve naufragé, très en vogue dans les années 60: coloniser le fond des mers.

L'exploration des fonds marins fascinait alors autant que celle de l'espace. En avril 1961, Youri Gagarine fait le tour de la Terre à bord de son Vostok. Un an et demi plus tard, le Belge Robert Stenuit devient le premier homme à vivre sous la mer, en passant vingt-six heures dans une capsule immergée par 60 mètres de fond en baie de Villefranche. Aux exploits des cosmonautes russes et des astronautes américains, répondent ceux des aquanautes: 11 jours à 56 mètres en 1964 pour l'expédition Sealab, soutenue par l'US Navy; 24 jours par 96 mètres l'année suivante pour l'équipe de l'expédition Précontinent III lancée par Jacques-Yves Cousteau.

Mines en fond de mer

Simple exploit sportif? Pas seulement. Il s'agit aussi d'améliorer les possibilités de mener des travaux par grand fond. La conquête des fonds marins promet en effet d'être autrement plus lucrative que celle de l'espace car les futures bases sous-marines doivent servir à l'exploitation des richesses minières du plancher océanique. A cette époque, celle-ci est marginale: on extrait du fer et du charbon dans la prolongation de veines exploitées sur les continents, on drague des sables aurifères et diamantifères... Mais elle pourrait prendre une importance considérable si l'on parvenait à ouvrir de véritables mines à mer ouverte.



Les projets d'hôtels sous-marins faramineux sont nés des rêves de la génération Cousteau... DR

Pour cela, il faut évidemment pouvoir travailler durablement en profondeur. Depuis l'apparition du scaphandre autonome dans les années 40, les plongeurs sont devenus plus libres de leurs mouvements. Et le remplacement de l'azote par l'hélium, puis l'hydrogène, dans le mélange gazeux leur a permis de descendre en dessous de 60 mètres, profondeur à partir de laquelle l'azote devient un narcotique enivrant. En revanche, le problème des paliers de décompression, nécessaires pour éviter que les gaz dissous dans le sang du fait de la pression de l'eau ne forment des bulles lors du retour à la surface, reste entier.

Pour travailler une heure par 60 mètres de fond, il faut étaler la remontée sur trois heures trente, ce

qui limite les possibilités de longs travaux.

En outre, la dissolution des gaz atteint, en une douzaine d'heures, un plafond au-delà duquel le sang du plongeur ne peut plus en absorber davantage. D'où l'idée de vivre sous mer dans des capsules ou des tentes gonflées par la surpression gazeuse, séparées de l'eau par une série de sas, où les plongeurs-mineurs s'installeraient pour la durée du chantier, sortant pour faire leur journée de travail et y rentrant se reposer le soir.

Deux-pièces cuisine

Certes, les bases sous-marines testées dans les années 60 ne sont pas encore aussi confortables qu'un deux pièces-cuisine, même si elles en ont la surface. L'hélium et la surpres-

sion transforment les voix en nasillements inaudibles et les aquanautes grelottent de froid à cause de l'humidité ambiante. Mais on reste persuadé que l'homme travaillera, et peut-être vivra, au fond des océans d'ici la fin du siècle.

La conviction ne résiste pas à l'invention, dans les années 70, du caisson hyperbare. Embarqué sur un navire, il permet aux plongeurs de vivre au sec et au chaud tout en descendant chaque jour travailler dans les grands fonds. C'en est fini du projet cher à Jacques-Yves Cousteau de cités sous-marines, dont les projets d'hôtels de luxe de Dubai et des Fidji, conçus pour y maintenir une pression atmosphérique comme dans un sous-marin, n'étaient plus que de pâles répliques. © LIBÉRATION

ÉDUCATION

C'est comment, de bons parents?

Ces histoires sont des «séquences» extraites des rencontres de l'Education familiale. Elles traitent des compétences éducatives des parents

Comme parents, nous nous posons souvent cette question: «Est-ce que je fais juste ou faux avec mon enfant? Suis-je une bonne mère, un bon père?» Dans les permanences éducatives, nous posons souvent la question en retour: «C'est comment, juste? C'est comment, faux?» Une maman exprime ses doutes: «Par moments, je me dis que je suis une mauvaise mère, j'essaie plein de trucs et cela ne marche pas.» L'animatrice l'invite à observer et à décrire ce qui se passe: «Alois, 18 mois, est en train d'enfiler des pièces dans des encastements. Il prend une pièce carrée, essaie d'aborder d'enfiler dans le rond, cela ne rentre pas. Il essaie une nouvelle fois. Il regarde les autres formes et réessaie, jusqu'à trouver le bon trou pour la bonne pièce.» L'enfant en bas âge apprend par essai et erreur. Il doit faire le geste concret plusieurs fois pour apprendre. Lorsque le parent fait à sa place, ou lui explique verbalement comment faire, il n'apprend pas et doit recommencer.

Comme parents aussi, nous apprenons en faisant des essais, des erreurs, et nous nous ajustons. Pour l'enfant, c'est une manière naturelle de faire des apprentissages. L'enfant, lui, il n'est pas surpris de notre besoin d'apprendre par tâtonnements. Nous ne faisons pas «juste ou faux», car nous apprenons de nos essais en éducation.

Un grand-père de 90 ans raconte son histoire. «J'ai passé mon enfance dans des conditions difficiles, mais j'ai eu de la chance d'avoir de bons parents!» L'animatrice profite alors pour lui demander: «C'est comment, de bons parents?» Il répond: «Ce sont des parents qui font du mieux qu'ils peuvent pour leurs enfants. Ceux-ci leur pardonnent alors volontiers pour le reste!»

ÉQUIPE DE L'ÉDUCATION FAMILIALE, FRIBOURG

www.educationfamiliale.ch; 026 321 48 70

JARDINAGE

Semez dès février, et ça va fleurir grave...

Les graines, c'est bien moins cher que les plantes «prêtes à l'emploi». Lâchez donc la pelle à neige et semez, semez... Bientôt, vos plantules feront danser leurs petits cotylédons...

JEAN-LUC PASQUIER*

Bon, une fois que M. Mossieur aura terminé de brasser de l'air en essayant de faire disparaître cette maudite croûte de glace devant votre perron à grand renfort de pic à glace, de pelle à neige et de sel polluant, essayez de lui faire comprendre qu'il serait peut-être temps de passer à autre chose. D'une part pour épargner ses menus poignets qui n'ont plus vingt ans et d'autre part parce que vous commencez, vous aussi, à en avoir ras-le-bol de ces mètres de neige et de ces gelées interminables qui auront bientôt raison de votre patience et de vos nerfs. Vos remontrances et vos remarques quant à son âge n'ont aucun effet sur votre brasseur d'air? Essayez la tactique infailible du bon café chaud! (... ou de la

bière fraîche pour une certaine catégorie d'hommes qui se prennent pour d'irréductibles Vikings). Bref, il est temps d'agir pour le bien de votre jardin et de votre moral par la même occasion. Une fois que vous aurez piégé votre ours polaire à l'intérieur et qu'il aura daigné retirer son ridicule bonnet, tendez-lui le catalogue de graines ouvert sur la page de vos rêves. Assurez-vous préalablement que ses lunettes soient totalement désembuées, déjà que sa vue n'est plus aussi brillante qu'à l'époque, et qu'il est de bonne humeur... Méfiez-vous aussi de ses doigts gourds, il risque encore de renverser sa tasse (ou sa bibine dégoulinante de gouttelettes) sur le précieux imprimé. Dernier conseil pour éviter de se fâcher: tendez-lui

un mouchoir pour la goutte qui menace de nuire au papier.

Anticipation

Toute cette gentillesse va servir à un but précis: rendre votre colocataire perméable à vos envies de fleurettes et à vos propositions de semis (ne détournes pas ces délicieux propos à la faveur de votre irrépressible poussée hormonale). Car en ces temps de «j'achète tout tout prêt», peu se souviennent que la joie du jardinage commence quand tout le monde dort sous ce doux manteau neigeux. Fin de la poésie, rappelez au sourd de service que le coût des graines est nettement inférieur pour un rendement bien supérieur comparé à l'achat de jeunes plantes, sans parler des plantes prêtes à l'emploi. Donc, profitez du

mois de février et de l'air ahuri de votre chéri pour le faire investir dans les petites graines qui donneront des dizaines, des milliers, bref beaucoup de fleurs. N'en parlez pas à votre banquier, ça risquerait de le froisser.

Premier servi

Dépêchez-vous en ce début de saison, car certaines nouveautés ou raretés sont rapidement épuisées. Avant de faire votre choix de graines, contrôlez tout de même ce qu'il vous reste. La date sur les emballages indique à partir de quand le contenu ne donnera plus entièrement satisfaction. Vous pouvez tout de même faire un petit test de levée sur un petit nuage de ouate bien au chaud. Ensuite passez commande chez votre grainier favori. Si



PHOTO JLP

c'est la première fois que vous osez, faites-vous conseiller auprès d'un spécialiste dans une jardinerie ou dans un garden-center: on vous expliquera les techniques éprouvées et les quantités nécessaires. Vous êtes peut-être déjà bien entraîné, alors essayez les spécialités et épatez votre voisinage avec des fleurs incroyables ou des plantes de fous. Le rêve com-

mence dès que la première terrine est semée et vous vous enflammez d'un enthousiasme enfantin lorsque les plantules feront danser leurs cotylédons. Youpi, vous avez donné la vie! * horticulteur, maîtrise fédérale

> **Quelques liens utiles:** en Suisse, www.graines.ch, www.samenmauser.ch. Pour une diversité maximale, www.graines-baumaux.fr, www.thompson-morgan.com